

## "Après l'anglais, j'apprends l'espagnol !" - Mon histoire (partie 2) - Transcription en français

### REJOINS LE CLUB VIP !



- ✓ Entre 8 et 10 chats Zoom en groupe tous les mois pour pratiquer ton français oral.
- ✓ Des cours de grammaires et des PDF.
- ✓ Un groupe Telegram privé pour partager avec des apprenants du monde entier.
- ✓ Les vidéos et audios sans publicités

### Informations et abonnement

Vous écoutez le podcast Fluidité épisode numéro deux (2). Aujourd'hui, on va parler de la suite de mes aventures en tant que polyglotte. Alors, restez à l'écoute !

Bonjour à tous et merci d'écouter ce deuxième épisode. J'espère que vous allez bien. Je ne sais pas d'où vous m'écoutez, mais j'espère que tout se passe bien et que la quarantaine est bientôt finie. En tout cas, au Mexique, pour l'instant, la quarantaine n'est pas encore terminée. Il nous reste deux jours puisque j'enregistre jeudi vingt-huit (28) mai. On est le vingt-huit (28) aujourd'hui et la quarantaine est censée se terminer le trente (30). Donc on attend avec impatience le lendemain. Je sais qu'en France, la quarantaine est terminée depuis le onze (11) mai, donc ça fait déjà une quinzaine de jours et je sais que les Français vont bien. Ils sont assez contents du résultat. Le masque n'est pas obligatoire en France quand on sort, mais il est recommandé quand même. Ici au Mexique, c'est obligatoire depuis je ne sais plus exactement la date, mais c'est obligatoire, le port du masque dans la rue et dans certains lieux. Si vous allez par exemple dans une pharmacie, dans un restaurant. Enfin, la majorité des lieux qui sont ouverts, qui restent ouverts durant la quarantaine, ici au Mexique, obligent le port du masque, ce qui est un peu logique. Donc ici, on attend avec impatience le trente (30) ou le premier (1<sup>er</sup>) juin pour voir ce qui va se passer, à voir comment les gens vont réagir. A l'heure actuelle, il y a déjà des restaurants et des bars qui ont rouvert. C'est à dire qu'on voit un peu le relâchement depuis quelques jours. On sent que les gens ont envie d'arrêter la quarantaine et ce qui peut se comprendre.

Donc il y a un certain relâchement. Il y a de moins en moins de masques dans la rue. Et moi-même si je vais me promener dans la rue, je le mets pas. Ce n'est pas bien, j'avoue, je devrais le mettre, mais je le mets pas forcément. Donc on sent un certain relâchement et on m'a expliqué la même chose en France. C'est à dire qu'un peu avant le onze (11) mai, la fin

de la quarantaine, il y avait des gens qui commençaient à aller en famille dans les endroits publics alors que normalement en France, c'était juste un par un. Si vous alliez au supermarché, normalement, c'était qu'une seule personne par famille en fait. On ne pouvait pas rentrer à plusieurs. Et mes parents m'ont expliqué que juste avant le onze (11) mai, la fin de la quarantaine, ils commençaient à voir des familles aller ensemble, tous ensemble en fait au marché, à sortir au supermarché, et cetera. Donc il y a un certain relâchement qui s'est produit. Et est ce que je peux tout à fait comprendre !

Dans le premier épisode, je vous ai raconté comment j'ai commencé à parler anglais, comment j'ai commencé à me sortir un peu de ma frustration, comment j'ai commencé à parler anglais. Donc évidemment, je vous propose d'écouter l'épisode si vous ne l'avez pas encore entendu. Parce que le deuxième épisode, c'est la suite logique. Donc je disais que j'étais parti à Malte pendant un mois. J'avais des difficultés à parler. J'étais très fatigué à la fin de la journée. Je m'efforçais beaucoup à chercher mes mots. Oui, quand on cherche ses mots, ça devient difficile à la fin de la journée, quand on a parlé quatre (4), cinq (5) heures dans une nouvelle langue, alors ça commence à être difficile. Donc si vous m'écoutez, si vous commencez une langue, si vous commencez donc le français évidemment, et que vous sentez que vous êtes très fatigué à la fin de la journée, la fatigue mentale, c'est complètement normal. Parce que vous cherchez vos mots, vous devez réfléchir à chaque mot que vous dites. Et plus vous pratiquez, moins vous allez chercher vos mots parce que vous allez répéter et répéter les mêmes phrases.

Au début, vous allez commencer par vous présenter quand vous allez rencontrer quelqu'un. Je suis, je m'appelle, j'ai 35 ans. Etc. Donc vous allez commencer à connaître un petit discours un peu par cœur, de mémoire, et ça va être de plus en plus facile de dire les choses basiques et vous allez de moins en moins vous fatiguer. Et au fur et à mesure de votre pratique, vous allez pouvoir aller chercher de nouveaux mots, de nouvelles phrases, de nouveaux temps, de choses que vous n'aviez pas encore pratiquées. Donc il faut du temps, c'est normal. Mais comme je le disais dans le premier épisode, j'ai été assez fatigué à la fin de parler anglais, je comprenais beaucoup mieux, mais la pratique était toujours fatigante.

Donc quand je suis revenu en France, j'ai continué sur ma lancée, comme j'ai expliqué aussi. J'ai continué à écouter du contenu. Je regardais des films, sous titres en anglais. Je mettais pause régulièrement pour comprendre les mots que je n'avais pas compris, les chercher dans un dictionnaire, à me renseigner sur tel verbe. Je regardais toujours des leçons de grammaire. Je recevais une fois par semaine une leçon de grammaire dans ma boîte mail avec le site français [anglaisfacile.com](http://anglaisfacile.com). Donc c'était assez bien. J'étais assez content de moi et je me suis dit je vais continuer, j'ai envie de voyager. Ça m'a en fait donné envie de voyager parce que je sais que j'avais un bien meilleur Anglais et que j'étais débloqué et ça me donnait en fait comme des super pouvoirs.

J'avais envie de voyager un peu partout, donc je me suis dit je vais aller tout seul à Amsterdam pourquoi pas ? J'avais entendu parler d'Amsterdam, j'aimais bien l'idée. Donc je me suis dit je vais aller tout seul là bas pour voir comment c'est. Et je sais que, à Amsterdam, ils parlent parfaitement anglais. La majorité des gens parlent anglais. Après les plus âgés, je ne sais pas exactement, mais je sais que ce sont des pays comme je disais l'autre fois, que l'Allemagne, les Pays-Bas, le Danemark et la Scandinavie. Donc on va avoir

la Norvège, la Suède, la Finlande, je suis sûr et certain qu'ils parlent bien anglais. Donc je me suis dit je vais aller à Amsterdam pour tester un peu mon anglais, pour pratiquer. On va voir ce que ça donne. Donc j'y suis allé et tout allait bien. Je comprenais de mieux en mieux. Je me souviens d'avoir fait une visite guidée de la ville avec un guide en anglais. C'est ce qu'on appelle les Free Walking Tours. Ah, vous en avez un peu dans toutes les grandes villes avec Couchsurfing. Je ne sais pas si vous connaissez, Couchsurfing. Donc c'est un site internet qui met en relation des voyageurs avec d'autres voyageurs. Et c'est une communauté finalement où on peut rencontrer d'autres voyageurs à petit budget et on peut se faire héberger gratuitement. Donc je me suis dit je vais regarder sur ce site, voir ce que je peux trouver. Est-ce qu'il y a des gens qui peuvent m'héberger ? Mais je n'en ai pas trouvé à Amsterdam.

Et en tout cas sur ce site, j'ai vu qu'il y avait des free walking tours. C'est-à-dire que c'est un guide qui se propose de faire visiter la ville gratuitement en échange d'un pourboire, d'un tip. Donc généralement, on a l'habitude de laisser un pourboire à la fin de la visite et la visite guidée était en anglais, tout en anglais. Donc je me suis dit pourquoi pas ? On va tester. J'ai fait la visite guidée et je comprenais 70 %. Donc ça commençait à bien s'améliorer. Donc au niveau de la compréhension, j'étais vraiment content et il y avait toujours des efforts à faire au niveau de la pratique. D'accord, donc la compréhension est bien plus simple, surtout grâce au vocabulaire que j'avais acquis, surtout au vocabulaire que j'avais acquis grâce à l'application que je vous ai détaillé dans le premier épisode, l'application MosaLingua, acquis beaucoup de vocabulaire en écoutant aussi du contenu. Donc ma compréhension était bien, bien, bien meilleure.

Et tout à coup, je réécoutais des musiques que j'écoutais avant et je me disais mais j'arrive à comprendre maintenant. Tout s'éclaircit en fait. C'est comme d'un seul coup, avoir le pouvoir, en fait, de tout comprendre, de bien comprendre. Et je comprenais beaucoup mieux les chansons en anglais et c'était mon but. Quand j'étais adolescent, je voulais comprendre toutes les musiques, le hip hop ou le rap en anglais. Donc, de retour de ce voyage, j'étais assez content de moi. Je voyais que ça s'améliorait et je me suis dit il faut continuer mes efforts. Et ensuite j'ai pris la décision de partir en Amérique du Sud pour faire un voyage parce que j'ai toujours été attiré par l'Amérique du Sud. J'aimais beaucoup aussi la langue espagnole. Je la parlais pas évidemment, mais j'étais toujours attiré par ce continent. Je sais que ce continent était plein de merveilles, plein de nature, et j'étais vraiment, vraiment, vraiment attiré pour y aller et pour le visiter.

Donc, à l'époque, j'avais quitté mon travail et j'avais beaucoup de temps. Donc je me suis dit je vais me mettre en mode voyageur, donc je vais devenir un voyageur en débutant et je vais tester un voyage, un long voyage tout seul. Donc pour tester, pour me trouver, pour me retrouver, pour sortir un peu de ma vie que j'avais avec métro, boulot, dodo, comme on dit ici. Pour sortir un peu de ce quotidien et changer radicalement les choses, on va dire et voyager tout seul pendant quelques mois, donc partir à l'aventure. Et j'ai décidé donc de commencer par le Brésil en Amérique du Sud. Ensuite, je me suis dit je vais descendre en Argentine, je vais aller au Chili. C'est ce qui est le plus logique et ensuite je vais remonter. Donc on a Bolivie, Pérou, Colombie. Mais je ne savais pas encore trop. Je ne connaissais pas encore trop ma route. Je ne savais pas encore où j'allais aller exactement. Donc j'ai commencé par le Brésil et comme vous le savez, au Brésil, il parlent portugais. Oui. Et c'est ce que j'avais décidé de faire avant de partir. Un mois avant de partir, je me suis dit je vais

commencer l'Espagnol puisque j'avais déjà bien entamé l'anglais, j'avais déjà atteint un niveau qui était suffisant, qui me convenait, qui était convenable. Et je me suis dit je vais commencer l'Espagnol comme ça, je vais commencer une autre langue. Je commençais à me sentir pousser des ailes. C'est ce qu'on dit en français, se sentir pousser des ailes, sentir nos pouvoirs grandir et sentir qu'on est capable de beaucoup plus de choses qu'avant. Donc j'avais ce sentiment là et je me suis dit je vais commencer l'Espagnol et je vais appliquer la même méthode que j'ai appliquée pour mon anglais et on va voir si ça fonctionne avec l'espagnol.

Donc j'ai commencé juste un mois avant de partir. J'ai commencé à apprendre l'espagnol avec la même application avec MosaLingua, mais pour l'espagnol. Donc j'avais les deux applications sur mon téléphone, j'avais les deux dictionnaires, j'avais un dictionnaire en espagnol, un dictionnaire en anglais, donc un dictionnaire français espagnol, un dictionnaire français anglais et les deux applications mosaLingua anglais, MosaLingua espagnol. Alors j'ai tout de suite senti la facilité de l'espagnol avec la proximité, grâce à la proximité de l'espagnol avec le français. Donc ce sont des langues latines, on va dire l'italien, le portugais, le français et l'espagnol sont des langues très proches. On a beaucoup de vocabulaire qui se ressemble, on a beaucoup de mots en commun. D'ailleurs, c'est ce que j'apprends, C'est ce que j'enseigne dans mes cours, dans mon cours Fluidité. Je vous montre que c'est très facile d'obtenir du vocabulaire depuis l'espagnol vers le français, ou même depuis l'anglais vers le français, parce qu'on a vraiment, vraiment, vraiment beaucoup de similitudes qui se retrouvent.

Donc, quand j'ai commencé l'application MosaLingua, quand j'ai commencé le vocabulaire, j'ai tout de suite compris que ça allait être un peu plus facile. Donc même chose, même principe. J'ai commencé à apprendre vocabulaire, vocabulaire, vocabulaire, vocabulaire et j'ai commencé à écouter du contenu. J'ai commencé à écouter des petits podcasts en espagnol, des petites histoires très simples, parfois pour enfants, avec les bases. Avec je m'appelle, avec l'âge, se présenter, les présentations traditionnelles, et cetera. Donc j'ai commencé comme ça, je m'en souviens, j'étais encore à Bordeaux un mois avant de partir à fond. Tous les jours, j'étais dedans. J'étais vraiment très, très, très motivé. Ensuite, je suis parti au Brésil. Je suis parti en fin décembre.

Fin décembre deux mille dix-sept (2017), je suis parti au Brésil et je me suis dit comment je vais faire ? Parce qu'au Brésil, ils parlent portugais et je suis en train d'apprendre l'anglais. Je parle anglais et j'apprends l'espagnol. Comment je vais faire ? Donc je me suis dit que je n'allais pas apprendre le portugais maintenant, que j'allais leur parler espagnol ou anglais. Je verrai une fois sur place, mais je me débrouillerai. Donc je suis arrivé au Brésil, je suis allé dans un Hostel, alors il n'y a pas de mots en français. Hostel, On dit une auberge de jeunesse et il n'y a pas de mot. Alors qu'en Espagnol, on dit hostal et en anglais, on dit hostel. Mais en français, on n'a pas vraiment de mot. On dit une auberge de jeunesse. Pourquoi ? Parce que le concept n'est pas vraiment installé en France. Il y a quelques auberges de jeunesse à Paris. Là, je crois qu'à Bordeaux, il y en a une ou deux ou peut-être à l'époque, c'était une ou deux, mais maintenant un peu plus. Mais en tout cas, le concept n'est pas vraiment installé. Il y en a en Europe, il y en a au Portugal, il y en a dans beaucoup de pays. Mais en France, ce n'est pas exactement ça. C'est un peu différent. Donc on n'a pas vraiment de mots en français. Pourquoi pas inventer le mot hostel en français ? On a les hôtels et pourquoi pas le mot hostel. Mais pour l'instant, ça n'existe pas. Donc on dit une

auberge de jeunesse.

Donc je suis parti dans une auberge de jeunesse. J'ai voyagé dans une auberge de jeunesse, premièrement donc à Rio, Rio de Janeiro, et je me suis retrouvé avec des étrangers de toutes nationalités. Il y avait donc des Allemands, des Suédois, des Espagnols. Je me souviens dans ce premier Hostel, il y avait effectivement de toutes les nationalités et je parlais anglais puisque je ne parlais pas encore portugais. Et je me suis dit je vais parler espagnol quand j'en aurai l'occasion. Donc je vais mélanger les deux. Finalement, je vais parler anglais à ceux qui ne parlent pas espagnol et je vais parler espagnol à ceux qui parlent espagnol. Vous me suivez ? OK. Donc j'ai commencé comme ça en fait. Et à Rio, quand je suis arrivé, j'ai eu la surprise de voir qu'il y avait beaucoup d'Argentins parce qu'on était en été. On était en été de l'hémisphère sud, c'est à dire qu'on était en décembre. Donc c'est l'hiver en Europe, dans l'hémisphère nord. Mais dans l'hémisphère sud, c'est l'été. En Argentine, il y a les vacances d'été. Alors je ne connais pas exactement les dates, mais c'est aux alentours de décembre janvier.

Donc en décembre, les Argentins sont en vacances d'été et ils voyagent un peu pour sortir de leur pays. Et il y a beaucoup d'Argentins qui vont au Brésil parce que ce n'est pas très loin. Entre Buenos Aires et Rio, il y a peut-être quelques heures d'avion. Il y a peut-être trois (3), quatre (4) heures d'avion, je ne sais plus exactement, mais c'est assez proche. Pour l'Amérique latine ou pour l'Amérique du Sud, c'est assez proche. Parce que le continent est vraiment immense. Donc trois, quatre heures de vol, c'est assez proche. Il faudrait que je vérifie, mais je ne sais pas exactement. Je sais que c'est vingt-quatre (24) heures en bus. En avion, c'est peut-être trois (3) heures à peu près. Donc il y a beaucoup d'Argentins à Rio qui passent leurs vacances d'été, qui passent quelques jours, donc très bien. Donc je me suis retrouvé dans un hôtel où j'avais toutes les nationalités, enfin beaucoup de nationalités mélangées, des Français, des Allemands, des Suédois, des Argentins, des Européens, etc etc. D'ailleurs, si vous voyagez, vous allez remarquer que vous allez retrouver majoritairement les mêmes nationalités. On va avoir en majorité des Français, des Allemands, ensuite des Américains. Donc le top trois, je dirais des nationalités qui voyagent les Allemands, les Français, les Américains. Et ensuite on va avoir peut-être les Brésiliens d'accord ? Mais généralement vous allez retrouver ces trois nationalités.

Et ce que je faisais, donc je parlais aux Américains, je parlais aux Portugais, aux autres nationalités, je leur parlais anglais et aux Argentins, je leur parlais espagnol. Alors petite précision pour ceux qui ne connaissent pas l'espagnol argentin, surtout de Buenos Aires, les Argentins ont un accent très particulier. Donc c'était assez compliqué. C'était même très difficile de les comprendre. J'avais beaucoup, beaucoup de difficultés. Donc c'était mes premiers tests de pratique en espagnol. J'ai commencé à tester mes présentations. Yo fui, hoy, yo fui a la Playa, hoy... Je me trompais au début. "hoy fue" non "hoy fui a la playa"... Donc je commençais à connaître les conjugaisons parce que j'avais regardé aussi des leçons, de la théorie de la conjugaison. Je commençais à connaître un peu la conjugaison, en espagnol, qui est assez facile pour les temps de base. Le présent, le futur, c'est assez, c'est assez facile. Il y avait quelques exceptions, comme le passé simple on dit "fui", ou "tuve" pour le verbe avoir, et cetera. Donc j'avais quelques exceptions, je les apprenais, je m'en souviens encore et je continuais mon vocabulaire. Donc du coup, je pratiquais mon espagnol avec les Argentins.

Je comprenais très très, très peu. Donc c'était assez difficile. Mais j'insistais, j'insistais, j'insistais. Je ne me décourageais pas, je continuais à pratiquer avec eux. Ils ont été vraiment, vraiment adorables parce que je devais répéter encore et encore et encore, et ça devait être assez fatigant pour eux. Mais ils ont été super parce qu'ils ont été extrêmement patients. Donc obligation de parler anglais et de parler espagnol quand on n'est pas dans son pays, quand on est dans un hostel. Je trouve que c'est très bien les hostels parce qu'on a des zones communes, on a des zones comme le salon ou la cuisine où on peut retrouver les autres et on peut parler avec eux. À la différence d'un hôtel où vous avez chacun votre chambre et il n'y a pas forcément de zone commune, à part peut-être la piscine ou le bar. Mais dans un hostel, dans une auberge de jeunesse, c'est comme une grande maison et il y a beaucoup plus de zones communes. Donc on peut parler, on partage beaucoup plus de choses que dans un hôtel par exemple. Donc c'était très sympa. Je pouvais pratiquer les deux langues et sans me rendre compte, je progressais dans les deux langues en même temps.

C'était incroyable parce que c'est mieux de se concentrer sur une seule langue, mais dans mon cas, j'ai progressé sur les deux langues en même temps. Donc peut-être moins vite, moins rapidement. Mais en tout cas, je progressais sur les deux niveaux. C'est à dire que, si on se concentre sur une seule langue, on va progresser plus rapidement. Mais si on apprend deux langues en même temps, on va progresser moins rapidement, mais sur les deux langues. C'est comme un enfant, comme un bébé, on sait très bien que les bébés polyglottes, les bébés qui ont des parents qui parlent deux langues différentes apprennent moins rapidement les deux langues, mais ils apprennent les deux langues en même temps. Alors qu'un bébé qui apprend qu'une seule langue à la maison, les parents parlent la même langue, ils vont apprendre plus rapidement cette langue là. Mais il n'y aura pas une deuxième langue, évidemment. Donc, il y a des avantages et des inconvénients. L'avantage d'apprendre deux langues en même temps, c'est qu'on progresse sur les deux langues, mais plus lentement, ce qui est complètement normal, évidemment. En tout cas, je progressais dans les deux.

J'étais assez content, je voyais de bons résultats. Je voyais que l'Espagnol était assez facile, que les conjugaisons des temps de base étaient assez simples. Mais pour l'instant, j'étais encore au Brésil et ils parlaient portugais, donc je ne pouvais pas vraiment pratiquer au maximum mon espagnol. Je n'étais pas encore en immersion. Donc la prochaine étape après le Brésil, c'était l'Argentine et je savais que les Argentins parlaient avec un accent assez particulier, assez difficile pour moi. Donc je savais que ça allait être un bon challenge. Mais j'étais vraiment, vraiment très motivé parce que j'avais l'anglais, vraiment en cas de secours et j'avais l'espagnol de l'autre côté. Donc, tout content, je suis allé en Argentine. J'ai atterri, j'ai passé la frontière en bus, je crois, entre le Brésil et l'Argentine. J'ai fait des heures et des heures et des heures de bus. Donc pareil dans le bus, je parlais avec qui je pouvais, avec tout le monde, en espagnol, en anglais. J'étais assez content. J'étais vraiment, vraiment, vraiment ravi de ça, d'avoir ce pouvoir, d'avoir la possibilité, la capacité de parler un petit peu ces deux langues.

Donc j'avais plus d'anglais et moins espagnol, mais évidemment, ça allait s'équilibrer puisque j'allais être en immersion en Argentine. Donc arrivé en Argentine, même chose, j'ai dormi dans des hostels. J'ai séjourné majoritairement dans des hostels ou que dans des hostels d'ailleurs. J'ai pris des heures et des heures de bus. Parce qu'en Argentine, quand

vous voulez aller d'un point A à un point B, généralement, il y a minimum huit (8) heures de bus, vingt-quatre (24) heures parfois. Donc en Argentine, on prend beaucoup, beaucoup de bus, on fait beaucoup de longs trajets, donc on a le temps de discuter. On a vraiment le temps de discuter. Et je m'en rappelle, pendant les bus, je continuais mon application, je continuais MosaLingua. J'avais plus ou moins terminé celle en anglais, donc je me concentrerais sur le MosaLingua en espagnol et je continuais mon vocabulaire, mes recherches. Quand vous avez vingt-quatre (24) heures de bus, vous avez vraiment vraiment le temps pour faire vos recherches, pour écrire, pour lire etc etc. Donc voilà. Donc j'ai continué ma pratique.

Je suis arrivé en Argentine, j'ai été hébergé par une personne du site Couchsurfing, une Argentine très sympa du centre de l'Argentine. Donc elle m'a hébergé plusieurs jours, je parlais avec elle, elle parlait pas vraiment anglais je crois. Je ne me rappelle pas trop, mais je sais qu'on parlait en espagnol et je lui disais il faut que je pratique mon espagnol. Donc s'il te plaît, aide moi, corrige moi quand c'est nécessaire, mais je te parle espagnol. Et je suis resté en tout un mois et demi en Argentine, donc j'étais vraiment en immersion et je voyais vraiment les progrès. Ensuite, je suis parti au Chili. Et au Chili, ils ont aussi un accent assez particulier, un accent assez notable. Les Chiliens parlent assez rapidement, ils mangent des mots, ils coupent des mots et il rajoutent des muletillas. Ils rajoutent des mots de remplissage comme "po" ou "cachai". Donc je continuais à pratiquer mais la compréhension était difficile. Très difficile, parce qu'en Argentine et au Chili, ce ne sont pas les accents les plus faciles à comprendre de l'Amérique latine.

Mais j'ai continué à pratiquer. Je comprenais de mieux en mieux. J'avais quand même quelques difficultés, mais je ne lâchais rien. Je m'efforçais, je m'efforçais, je m'efforçais et même chose qu'en anglais, à la fin de la journée, à force de parler, de parler, j'étais quand même assez fatigué. Alors, au Chili, je suis resté aussi un mois et demi. donc en tout, ça faisait trois (3) mois d'espagnol, trois mois d'immersion en espagnol à parler et à parler dans les hostels, dans les bus, partout où je pouvais, à demander des renseignements à des personnes dans la rue où se trouve tel lieu, comment je peux aller ici, ici. J'avais mon téléphone. J'avais Google Maps, mais c'était très sympa. C'était plus sympa en tout cas de demander mon chemin en espagnol comme ça, ça m'entraînait, ça m'entraînait, ça m'entraînait.

Ensuite, après le Chili, je suis allé en Bolivie. La Bolivie. c'était une très bonne surprise. D'ailleurs, maintenant que je connais le pays, c'est un des pays que j'ai préféré en Amérique du Sud. Ce sont des très beaux paysages, la nature est incroyable. On est dans ce qu'on appelle l'Altiplano, donc ce sont des plateaux, mais des hauts plateaux perchés à trois mille (3000) mètres d'altitude. Donc c'est un pays qui est assez différent du Chili, par exemple, parce que on est constamment avec un léger manque d'oxygène. En tout cas, au niveau de l'espagnol, les Boliviens ont ce qu'on appelle un accent neutre, c'est à dire que leur espagnol n'a pas vraiment d'accent très marqué, n'a pas de muletillas ou d'argot très spécifique, à la différence du Chili qui utilise beaucoup d'argot, et à la différence de l'Argentine où l'espagnol possède un accent assez assez marqué. Donc, finalement, quand je suis arrivé en Bolivie, j'ai eu la grande surprise de voir que je comprenais tout. Je comprenais parfaitement puisque j'avais passé trois mois en Argentine et au Chili à entendre un Espagnol des plus compliqués.

Donc finalement, j'ai commencé par le plus compliqué et en arrivant au plus simple, là, c'était la révélation, c'était waw ! J'arrive à comprendre, mais vraiment, vraiment, vraiment très bien. Donc j'étais super content. J'étais très motivé, c'était vraiment vraiment top. Donc c'était encore plus encourageant pour parler. J'étais aussi sur une très bonne lancée et même principe, j'allais dans des hostels et je rencontrais de toutes les nationalités. Donc je parlais l'anglais et je parlais espagnol. Je me rappelle même de situations assez cocasses où je pouvais en fait faire le traducteur. Donc j'avais par exemple un Américain qui parlait pas espagnol. Ou je vous donne un autre exemple, un Allemand qui parlait pas espagnol et j'avais de l'autre côté, par exemple la réceptionniste qui parlait qu'espagnol ou la femme de ménage, ou quiconque qui parlait qu'espagnol ou un mexicain ou un hispanophone. Donc j'avais d'un côté quelqu'un qui parlait anglais, qu'anglais et de l'autre côté quelqu'un qui parlait qu'espagnol. Et je voyais ces deux personnes qui voulaient communiquer mais qui ne pouvaient pas communiquer parce qu'elles n'avaient pas de langage en commun. Et moi, j'avais les deux.

Donc au départ, je me suis dit, Je vais essayer. C'est bizarre un petit peu, mais je vais essayer. Donc j'étais assez connu dans les hostels. J'étais assez connu pour être le traducteur. J'étais au milieu des conversations et je disais "il a dit ça, il a dit ça". "Est ce que tu peux lui dire..." Les gens me demandaient, me tapaient sur l'épaule, et "Est ce que tu peux lui dire ça ?" Et j'allais au secours des gens quand je voyais dans la rue, par exemple, quand je voyais les touristes qui avaient du mal à expliquer quelque chose à un vendeur qui ne parlait pas forcément anglais, j'arrivais et je disais "Est ce que je peux t'aider ? Je parle anglais, espagnol." Et la personne "oui, avec plaisir et tout, c'est génial". Et voilà, je commençais effectivement à être assez fier de ça. Moi qui aime bien aider les gens et j'aime bien me mêler de ce qui ne me regarde pas. D'ailleurs parfois c'est un petit défaut, mais dans ce cas, c'était assez sympa, c'était assez instructif. Donc je me suis mis un peu dans la peau d'un traducteur dans les hostels où j'allais. J'avais le français, j'avais l'anglais, j'avais l'espagnol, j'avais les trois langues et je sentais que c'était vraiment, vraiment très puissant. Donc très, très content de cette situation là, de cette capacité là. C'est vraiment une récompense, quand on parle plusieurs langues, c'est vraiment gratifiant de pouvoir se dire je peux parler à beaucoup de personnes. Je vous expliquerai le calcul que j'ai fait dans les futurs épisodes.

Mais maintenant je peux savoir à combien de personnes je peux parler sur terre. On est sept (7) milliards sur terre et je peux parler à plus de un (1) milliard et quelque de personnes. Donc je me dis que c'est quand même top. C'est vraiment sympa de pouvoir s'adresser un peu à qui on veut et de ne pas être bloqué par la langue. C'est dommage d'avoir cette barrière parce qu'on veut connaître la culture. On veut connaître les habitudes, les coutumes des autres pays, communiquer avec toutes les personnes. Mais on est parfois bloqué par la langue en fait. Alors c'est génial pour la culture, c'est super d'avoir plusieurs langues dans le monde entier. Mais parfois c'est assez bloquant. Par conséquent, j'avais envie de débloquer ça et de pouvoir m'adresser à qui je voulais. J'ai remarqué que, en ayant déjà ces trois langues, c'était déjà assez puissant et je pouvais parler à beaucoup de monde. On sait l'influence de l'anglais, on sait que l'espagnol, c'est la deuxième langue la plus parlée au monde. Donc ce sont des langues qui sont vraiment assez importantes si on veut voyager. On a tout intérêt à connaître l'espagnol et l'anglais au minimum, donc c'est assez pratique. J'ai continué mes voyages.

Après la Bolivie, je suis allé au Pérou. Au Pérou, c'est aussi un accent neutre, donc c'est facile à comprendre. Donc même chose, j'ai progressé, progressé, progressé, je progressais dans les deux langues. Ensuite, j'ai continué en Colombie. En Colombie, c'est un accent qui est neutre, qui a quelques petites différences. Là où on va, si on va à Bogota, si on va Medellin. Mais qui est assez simple à comprendre en fait. Donc un petit conseil au sujet des langues, si vous commencez par le plus compliqué, ensuite, tout vous paraîtra simple. Donc c'est ce que j'avais fait. J'avais commencé par les accents les plus compliqués à comprendre et ensuite j'étais donc Bolivie, Pérou, Colombie, là où c'était assez facile. Quoique, en Colombie, si on va sur la côte caribéenne, là on est sur un accent caribéen et c'est encore autre chose. C'est assez compliqué. Ils coupent beaucoup de monde, il y a une articulation qui est différente, une prononciation qui est différente. C'est assez intéressant. Et même certains hispanophones ne peuvent pas vraiment comprendre les Caribéens colombiens.

Donc là aussi, c'était un petit challenge. J'avais cette compréhension qui s'était débloquée en Bolivie. Et là, en arrivant sur la côte caribéenne colombienne, j'étais un peu désarmé. J'étais là. Ah oui, c'est plus difficile, mais ok c'est un challenge de plus. Donc c'est que du positif dans tous les cas. Si vous ne comprenez pas, votre cerveau va débloquer la situation tout seul. Il va se débrouiller pour vous débloquer la situation. Oui, c'est-à-dire que le cerveau est une formidable machine à démêler des nœuds. On lui donne des choses très complexes et il va se débrouiller pour les simplifier. C'est exactement ce qui se passe quand un bébé commence à écouter une langue. Il comprend pas du tout et petit à petit, avec l'écoute, avec la pratique, son cerveau commence à faire des liens logiques, à faire des connexions et il commence à comprendre de mieux en mieux et de mieux en mieux.

Donc faites confiance à votre cerveau pour quoi que ce soit. Si vous apprenez un nouvel instrument, si vous apprenez quelque chose, une nouvelle habileté, faites confiance à votre cerveau. C'est avec la régularité, c'est avec la pratique que vous allez progresser. Même si au début, c'est très difficile. Même si au début, vous ne comprenez pas, vous n'y arrivez pas, il faut faire confiance à votre cerveau. On est tous pareils. On n'a pas de don naturel pour comprendre des langues. On n'a pas un don naturel pour faire des tractions. C'est pas du tout comme ça que ça fonctionne. On doit pratiquer et pratiquer et on doit laisser notre cerveau. On doit utiliser les techniques qui fonctionnent pour laisser notre cerveau faire le travail et se donner de la patience, donner le temps à notre cerveau de pouvoir faire les choses correctement, de pouvoir démêler les situations, de pouvoir arranger les choses avec la régularité, avec la pratique, avec le temps. Et c'est ce que je savais pas.

Au début, quand j'ai commencé les langues, je me disais "Je veux tout comprendre rapidement", mais ce n'est pas comme ça que ça fonctionne. Il faut du temps, il faut de la pratique, il faut de l'écoute régulière. Il faut de l'immersion, évidemment. Je vais en reparler dans de futurs épisodes, mais c'est vraiment important. C'est comme pour toute habileté. Si vous voulez apprendre à faire des tractions, à faire six (6) tractions d'affilée, ce n'est pas du tout inné, mais c'est quelque chose que tout le monde peut faire, même les femmes, à n'importe quel âge. Alors ça va prendre plus ou moins de temps, selon l'âge, évidemment, selon la personne, selon ses caractéristiques. Parce qu'évidemment, il y a des personnes qui vont être un peu plus favorisées que d'autres. Mais ça ne veut pas dire qu'il y a des personnes qui ne pourront pas y arriver. On peut tous y arriver. Il faut plus ou moins de temps, il faut plus ou moins de patience. C'est là où, dans les langues, la patience va être

vraiment, vraiment cruciale. Et même si vous voulez jouer d'un instrument de musique qui est nouveau, il va falloir beaucoup, beaucoup de patience.

Et pour en revenir à mon voyage, à mon grand voyage en Amérique du Sud, arrivé en Colombie, je me suis dit je vais apprendre le portugais maintenant que je connais l'espagnol, l'anglais, que j'ai bien progressé dans les deux langues. Je peux me permettre d'attaquer une autre langue et je vais m'attaquer au Portugais et je vais vous expliquer dans la troisième partie que ce n'était pas forcément une bonne chose de commencer le Portugais alors que j'étais en Colombie. Ça, on verra pourquoi dans la troisième partie.

Voilà, c'est ainsi que se termine cette deuxième partie de mon histoire. On va faire une troisième qui sortira, je pense, la semaine prochaine. Donc je vous remercie infiniment de m'avoir écouté et j'espère que l'histoire vous a plu. Vous pouvez retrouver le podcast sur YouTube. Sur YouTube, l'avantage, c'est que vous pouvez mettre les sous-titres. Donc si vous en avez besoin, vous mettez les sous-titres, vous mettez pause, vous recherchez le mot que vous n'avez pas compris dans un dictionnaire et c'est comme ça que vous allez progresser. C'est pour ça que je le mets sur YouTube pour avoir les sous titres générés automatiquement. Mon but à terme, c'est de pouvoir les corriger exactement tous. Parce que les sous-titres générés par YouTube sont assez mauvais comme vous le savez. Et mon souhait, ce serait de les corriger pour avoir la version transcrive, complète et parfaite pour que vous puissiez suivre les sous-titres si vraiment vous avez besoin. Et n'hésitez pas à mettre pause quand c'est nécessaire sur YouTube, de regarder le sous-titre et de rechercher le mot en question. Je vous remercie beaucoup. Je vous souhaite une très bonne journée ou une très bonne soirée et je vous dis à bientôt. Bye.